

c'est l'un des plus impondérables et des plus fugaces. Tissue de fines gouttelettes empruntées à l'océan, il s'élève, à peine formé, dans l'éther, il y plane, il y règne. Et voyez comme il est sensible, impressionnable à toutes les influences célestes. Le soleil, par exemple, — ce n'est pas seulement sa surface qui s'en illumine. Mais il le boit, il s'en imprègne, il s'en sature, il le laisse pénétrer jusqu'au cœur de son essence, qui en devient radiense et diaphane. Et c'est alors quelque chose de tout aussi clair, et de plus fin, de plus menu que le cristal, qui vibre et scintille, — comme un poudroiement translucide, lequel, à de certaines heures, s'irise, revêt les nuances les plus charmantes, absorbe toutes les couleurs de la lumière.

— Et de même, la liturgie n'applique-t-elle pas à la Vierge ce que l'Écriture dit de la Sagesse Éternelle ? Ne l'appelle-t-elle pas “vapeur de la vertu de Dieu”, — “émanation sincère de la clarté du Tout-Puissant ?” — Sans doute, Marie appartenait bien à notre nature humaine. Mais elle en était le fruit exquis, le produit le plus distingué. Née de la race d'Adam, elle égalait pourtant, et surpassait même, par les perfections de son âme, les substances spirituelles. Elle était transcendante à tout l'ordre terrestre. Jamais l'ombre seule d'une faute ne vint lui rappeler la déchéance commune à notre espèce, la faire descendre des hautes régions mystiques où son esprit et son cœur habitaient. Son essence très pure flottait en grâce au dessus de nos misères. Nuée candide formée d'un souffle de Dieu, son vol l'emportait dans l'infini.

Et qui pourrait décrire les jeux de la lumière divine au travers de son âme ? — Car ce n'était pas seulement l'enveloppe, et comme les contours de son être, que la vertu céleste étreignait, si étroitement que ce fût ; mais elle la transperçait toute, au point de ne pas laisser une seule de ses facultés dans la pénombre. Chacune de ses puissances baignait dans une clarté si vive, se prêtait si entièrement à l'action du soleil divin, qu'elle en était toute diaphane, et qu'au travers de sa transparence reluisait tout le ciel, tout le saphir du firmament, — je veux dire la grande image de l'Éternel.